

L'affaire de la viande de cheval vendue comme du bœuf n'est que la partie émergée de pratiques industrielles qui mettent la santé publique en danger

# Le scandale alimentaire qui s'annonce

Que se passe-t-il vraiment dans l'univers de la viande industrielle? Et que nous fait-on manger, de gré ou de force? Avant d'essayer de répondre, il est bon d'avoir en tête deux études récentes. La première, publiée en 2011, montre la présence dans le lait – de vache, de chèvre ou d'humain – d'anti-inflammatoires, de bêtabloquants, d'hormones et bien sûr d'antibiotiques. Le lait de vache contient le plus grand nombre de molécules.

La seconde, qui date de 2012, est encore plus saisissante. Une équipe de chercheurs a mis au point une technique de détection des résidus dans l'alimentation, en s'appuyant sur la chromatographie et la spectrométrie de masse. Analysant des petits pots pour bébés contenant de la viande, ils y ont découvert des antibiotiques destinés aux animaux, comme la tilmicosine ou la spiramycine, mais aussi des antiparasitaires, comme le levamisole, ou encore des fongicides. Certes à des doses très faibles – en général –, mais, comme on le verra, la question se pose aujourd'hui dans des termes neufs.

On remarquera que, dans le scandale en cours, un mot a presque disparu : phénylbutazone. Cet anti-inflammatoire, on le sait, a été retrouvé dans des carcasses de chevaux exportés vers la France. Or la phénylbutazone est un produit dangereux, interdit dans toute viande destinée à la consommation humaine. S'agit-il d'une fraude isolée? Ou bien, comme certains éléments permettent de l'envisager, d'une pratique tolérée par les autorités de contrôle?

Nul besoin d'une vaste enquête pour avoir une idée de l'incroyable pharmacopée destinée aux animaux d'élevage. La liste des produits autorisés contient de nom-



## Fabrice Nicolino

Né en 1955 à Paris. Il a travaillé comme enquêteur, chroniqueur ou reporter pour un grand nombre de journaux français, parmi lesquels « Géo », « Le Canard enchaîné », « Politis », « Télérama », « Terre sauvage », « La Croix ». Il est l'auteur d'une quinzaine d'ouvrages, dont des livres pour enfants – dernier en date : « Ma tata Thérèse » (Sarbacane, 2012) – et des essais comme « Pesticides, révélations sur un scandale français » (Fayard, 2011) et « Bidoche : l'industrie de la viande menace le monde » (Actes Sud, 2010). DR

bisphénol A, étaient avérés à « des doses notablement inférieures aux doses de référence utilisées à des fins réglementaires ». Il est certain que ce seul propos marque un tournant. Car du même coup, la dose journalière admissible (DJA) du bisphénol A – sa limite légale – pourrait être divisée par... 2 millions, selon le toxicologue André Cicollella. Le bisphénol A pourrait même « avoir des effets plus importants à très faible

niveau d'exposition qu'à haut niveau », ce qui mettrait à bas tout l'édifice.

Quel rapport avec cette fraude géante appelée désormais « horsegate »? C'est on ne peut plus limpide : nul ne sait ce que contient réellement la viande industrielle. Et nul ne veut savoir. Dans la lutte contre l'orgie d'antibiotiques donnés au bétail, le ministère de l'agriculture apparaît comme un Janus biface. D'un côté, des promesses,

et, de l'autre, l'inaction. Il lance fin 2011 un plan de réduction « de 25 % en cinq ans de la consommation des antibiotiques destinés aux animaux », mais que n'a-t-il œuvré auparavant? Entre 1999 et 2009, l'exposition du bétail à ces médicaments a augmenté de 12,5 %.

Certes, le volume global a baissé entre ces deux dates, mais les nouveaux produits sont actifs à des doses plus faibles. La situation s'aggrave, alors que l'antibiorésistance a été repérée dès avant la seconde guerre mondiale. De quoi s'agit-il? Après un temps court, les bactéries combattues par un antibiotique mutent. Ainsi des sulfamides, introduits en 1936, confrontés dès 1940 à des souches résistantes de bactéries. Ainsi de la molécule de tétracycline, ainsi du tristement célèbre staphylocoque doré, dont plusieurs souches résistantes ont donné diverses lignées SARM (staphylocoque doré résistant à la méticilline).

Le SARM joue un rôle fondamental dans les infections nosocomiales, celles qui surviennent dans les hôpitaux. Bien que des

chiffres indiscutables n'existent pas, on pense que les trois quarts des 7 000 à 10 000 décès annuels de ce type en France sont le fait de bactéries résistantes aux antibiotiques, au tout premier rang desquelles le SARM. Des chiffres officiels américains font état de 19 000 morts dans ce pays en 2005, soit davantage que le sida. L'enjeu de santé publique est donc considérable.

Et il n'est pas exagéré de parler d'une maladie émergente, dont l'évolution demeure imprévisible. Tout récemment, le professeur David Coleman, spécialiste de la question, a identifié une souche si différente des autres qu'elle ne peut être détectée par les tests existants. Bien qu'elle touche les humains, elle se développe tout d'abord chez des animaux d'élevage, surtout les bovins. Ce n'est guère étonnant, car une autre souche – le CC398 – prolifère depuis des années dans les élevages industriels.

L'Autorité européenne de sécurité des aliments (EFSA) a rendu, en 2010, un avis indiquant que le réservoir du CC398 se trouve chez les bovins, la volaille, mais surtout chez les porcs. Fait inquiétant, le SARM animal est de plus en plus présent dans les infections humaines, et une étude néerlandaise (Voss *et al.*, 2005) établit que les producteurs de porcs sont 760 fois plus touchés que la population générale. Un exemple frappe l'imagination : celui d'un vétérinaire (Nienhoff *et al.*, 2009) qui transmet à son propre chien un SARM animal acquis au contact d'un porc.

## La menace du staphylocoque doré résistant à la méticilline

TAUX DE PRÉSENCE DE LA BACTÉRIE SARM CC398 (ST398) parmi l'échantillon analysé en 2008

- Plus de 40 %
- De 10 % à 20 %
- De 5 % à 10 %
- De 0 % à 5 %
- 0 %
- Pas de données



Nul ne sait ce que contient réellement la viande industrielle. Et nul ne veut savoir. Dans

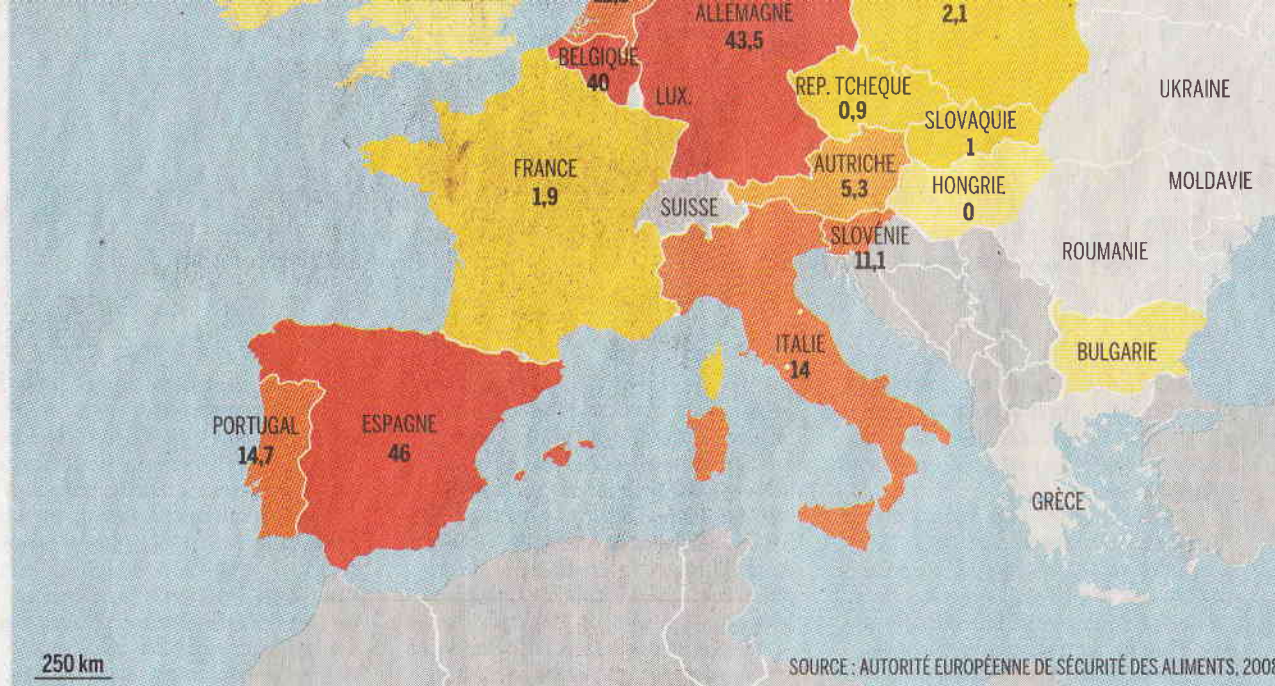
breux douvicides (contre des vers parasites), anticoccidiens (parasites de l'intestin), anthelminthiques (vermifuges), hormones, vaccins, neuroleptiques et antibiotiques. Sait-on comment l'oxytétracycline se mélange avec la gonadolibérine chez un poulet? Comment le flubendazole se marie avec l'azapérone et les prostaglandines PGF<sub>2</sub> dans la chair d'un porc? Le thia-bendazole avec le diazinon ou le décoquina-te dans le sang d'une bonne vache charolaise? Aucune étude sur les effets de synergie de ces produits n'est menée. Il n'est pas dit qu'elles seraient possibles.

Lorsque c'est le cas, on découvre en tout cas un nouveau monde. Le 3 août 2012, la revue *PloS One* publiait un travail sur les effets combinés de trois fongicides très employés dans l'agriculture. Leur association provoque des effets inattendus sur les cellules de notre système nerveux central. Commentaire de l'un des auteurs, Claude Reiss : « *Des substances réputées sans effet pour la reproduction humaine, non neurotoxiques et non cancérogènes ont, en combinaison, des effets insoupçonnés.* » Effets insoupçonnés, éventuellement cancérogènes, ouvrant la voie – peut-être – à des maladies neurodégénératives comme Parkinson, la sclérose en plaques ou Alzheimer.

Cette découverte est cohérente avec les grands changements en cours dans la toxicologie, qui étudie les substances toxiques. Aujourd'hui encore, le principe de base de cette discipline est le Noael (*No observed adverse effect level*), ou dose sans effet toxique observable. Longtemps avant Noael, son précurseur Paracelse – un magnifique alchimiste du XVI<sup>e</sup> siècle – résumait à sa façon le paradigme actuel de la toxicologie : « *Toutes les choses sont poison, et rien n'est sans poison; seule la dose fait qu'une chose n'est pas un poison.* » Phrase-clé que des générations de toxicologues ont résumée dans cette formule : « *La dose fait le poison.* »

Mais la connaissance bouscule les idées en apparence les plus solides. Le lourd dossier des perturbateurs endocriniens vient rebattre les cartes de manière spectaculaire. En deux mots, ces substances chimiques imitent les hormones naturelles et désorientent des fonctions essentielles du corps humain, comme la reproduction ou la différenciation sexuelle.

Or les perturbateurs agissent à des doses si faibles que l'Agence nationale de sécurité sanitaire (Anses) a pu conclure, dans un rapport de 2011, que les effets de l'un d'eux, le



## La communication de crise entre en scène

IL N'EST PAS injurieux de parler de mise en scène. Après tout, chacun évoque depuis longtemps la « scène médiatique », et c'est bien là que se joue en partie la crise actuelle de la viande industrielle. Parmi les nombreux acteurs de la pièce, l'agence de communication reste obstinément dans l'ombre, ce qui empêche de saisir certains des ressorts de l'intrigue. Mais voyons de plus près.

Le 11 février, le ministre de l'agriculture, Stéphane Le Foll, déclare : « *Je découvre la complexité des circuits et de ce système de jeux de trading entre grossistes à l'échelle européenne.* » Est-ce crédible de la part d'un petit-fils d'agriculteur, titulaire d'un BTS agricole, longtemps professeur d'économie dans un lycée agricole? Mais n'était-ce pas le début d'une stratégie de communication, destinée à éteindre l'incendie? Il faut comprendre que M. Le Foll s'appuie sur des règles de communication. Un, il s'agit de désigner un responsable unique, portant un nom et si possible un visage. La recherche d'un bouc

émissaire appartient à l'histoire ancienne des sociétés humaines, elle peut paraître élémentaire, mais c'est précisément sa force. La communauté a besoin de se ressourcer au détriment d'un coupable.

### Feuille de route

Preuve s'il en était besoin de ce scénario, on a commencé par accuser la Roumanie, pays lointain, mais, la tentative ayant échoué, on essaya d'incriminer un trader néerlandais, avant que le ministre de la consommation, Benoît Hamon, ne charge la société française Spanghero.

Premier mouvement de communication : la désignation. Suivie d'une puissante affirmation de la puissance publique, annonçant fièrement qu'elle allait multiplier contrôles et analyses. Pour enfin imposer une loi nationale à une industrie désormais mondialisée et financiarisée. Ne raillons pas, car nos ministres ne font que suivre une feuille de route, qui est celle d'agences spécialisées. On ne trahira pas un secret en écrivant que d'excellents

professionnels sont chargés d'offrir services et conseils en cas de crise alimentaire. L'une des principales agences parisiennes est conduite par un ancien responsable de l'association de consommateurs UFC-Que choisir. Ce qui permet sans doute de répondre à la crise avec bien plus d'à-propos.

Ces agences sont évidemment intervenues dans les dossiers les plus chauds de ces vingt dernières années : vache folle, poulet à la dioxine, farines animales, grippe aviaire, grippe porcine. Un exemple moins connu, mais éclairant, concerne l'affaire des dioxines contenues dans le saumon d'élevage européen, révélée par une étude scientifique parue dans *Science* en janvier 2004. L'agence de communication embauchée par les industriels français du saumon lance aussitôt une contre-offensive qui se révélera payante. On ne peut la raconter en détail, mais elle passe par une authentique désinformation visant à discréditer l'article de *Science*. Illégal? Non : discutable. ■

## La lutte contre l'orgie d'antibiotiques donnés au bétail, le ministère de l'agriculture apparaît comme un Janus biface

C'est dans ce contexte de grande inquiétude que l'EFSA lance en 2008 une enquête européenne. Disons franchement qu'elle étonne. Laissons de côté le mystère britannique, qui ne reconnaît aucun cas de SARM animal. L'Espagne, en revanche, a retrouvé la souche CC398 dans 46% des élevages porcins, l'Italie dans 14% d'entre eux, l'Allemagne dans 43,5% et la Belgique dans 40%. Autrement exprimé, tous nos voisins sont fortement touchés. Mais pas nous.

Nos services ne rapportent que 1,9% d'élevages porcins frappés par le SARM animal, dont tout le monde sait qu'il tue en France un nombre inconnu, mais en toute hypothèse élevé, de malades. Ce pourcentage est peut-être exact, mais il fait penser, *mutatis mutandis*, à ce nuage de Tchernobyl qui aurait par miracle épargné la France. Il est peut-être exact, mais l'Europe elle-même, par le biais de l'EFSA, a diplomatiquement fait état de sa grande surprise au vu des résultats. Citation du rapport de 2009 : « *L'EFSA recommande en outre que de nouvelles études soient réalisées afin d'identifier les raisons justifiant les différences observées au niveau de la prévalence du SARM dans les différents Etats membres.* »

Oui, pourvu que ce pourcentage soit exact, ce qui serait mieux que de jouer avec le feu bactérien. Car laisser flamber le SARM dans les élevages serait autrement plus grave que le tour de passe-passe autour de la viande de cheval. Aucune équipe gouvernementale, depuis cinquante ans, n'a osé ouvrir le dossier infernal de l'élevage industriel et de la folie des antibiotiques. Le moment est peut-être venu. ■

### Sites Web et études à consulter

- [www.nytimes.com/2007/12/16/magazine/16wwln-lede-t.html](http://www.nytimes.com/2007/12/16/magazine/16wwln-lede-t.html)
- [www.irishexaminer.com/archives/2011/0604/ireland/fears-over-new-strain-of-mrsa-bug-156829.html](http://www.irishexaminer.com/archives/2011/0604/ireland/fears-over-new-strain-of-mrsa-bug-156829.html)
- **Prevalence of MRSA ST398 positive production holdings, MRSA EU baseline survey in breeding pigs, EFSA, 2008**